

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 31 (1902)
Heft: 7

Artikel: Bilan géographique de l'année 1901 [suite et fin]
Autor: Alexis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1041137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chaque faculté, le sujet ou l'individu possède une nouvelle *manière* d'être, une nouvelle *habitude* pour telle action, une nouvelle *forme*, comme disent les scolastiques, — consiste essentiellement dans le développement harmonieux des facultés. C'est ce que désigne fort judicieusement un éminent pédagogue dans cette proposition : La chose *capitale* est de *façonner* l'esprit et non de le remplir de connaissances.

Le but réel est double général et éloigné, prochain et particulier.

Le premier ne peut être différent de la fin de l'homme, à savoir : la recherche et la possession de la vérité, la pratique des obligations qui en découlent, pour arriver à la jouissance du bien suprême, Dieu.

Le second se trouve dans l'acquisition des aptitudes et des connaissances déterminées par le sexe, la vocation, les conditions sociales, etc., etc. Il varie évidemment selon les temps, les peuples, les professions, etc. Si l'enseignement supplémentaire, secondaire et supérieur, si les cours professionnels à tous les degrés sont essentiellement organisés pour atteindre ce but réel particulier, il est certain que l'éducation primaire doit y tendre aussi dans la limite du possible, afin de gagner un temps précieux et de profiter habilement des heureuses dispositions de la jeunesse.

Quant à *la voie à suivre*, aux moyens à mettre en œuvre, le bon sens dit qu'ils seront proportionnés à la fin proposée et au sujet, à l'individu qui doit y parvenir.

Or, en pédagogie les moyens sont les méthodes, les procédés, les systèmes dont l'application peut varier à l'infini. Quiconque ignore la nature et le jeu des facultés humaines, quiconque n'est pas fixé sur le genre précis de formation à donner, s'arrêtera à une méthode nécessairement imparfaite, se laissera guider par certains préjugés dogmatisés par la routine. Voudra-t-il se servir d'une méthode qu'il subit ou qu'il accepte sans la comprendre, il ne la pratiquera pas avec cette conviction, *con amore*, avec cet entrain qui facilite le travail et assure le succès.

(*A suivre.*)

E. F. SINGY, licencié en philosophie.



BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1901

(*Suite et fin.*)

La *Russie*, très occupée en Asie, n'oublie pas cependant le développement de ses industries minières et manufacturières, grâce surtout aux capitaux français et au concours des ingé-

nieurs belges, allemands, français et autres, dont elle sait se servir provisoirement pour l'instruction de ses sujets.

La construction du fameux canal de la Baltique à la mer Noire, par les bassins de la Duna et du Dniéper, est en perspective, et une Société belge s'offre, dit-on, à l'exécuter pour la somme de 200 millions, moyennant la perception des droits de navigation pendant quelques années.

En outre, le gouvernement projette de relier la mer Noire ou plutôt la mer d'Azov à la mer Caspienne par un grand canal traversant la dépression du Manitsch. Détail curieux : le niveau de la Caspienne étant de 26 mètres inférieur à celui des autres mers, la prise d'eau du canal se ferait dans la mer d'Azov, de sorte que les eaux du Don qui y aboutissent se rendraient dans la Caspienne ; alors le niveau de celle-ci, au lieu de continuer à baisser pour cause d'évaporation, tendrait à se relever et à combler peut-être la vaste dépression sablonneuse, aride et inculte de la steppe des Kirghis.

Pendant ce temps, la malheureuse *Finlande* se voit enlever, malgré ses protestations, les dernières prérogatives d'autonomie qui lui avaient été garanties par le czar Alexandre, après sa séparation d'avec la Suède en 1815.

Au chapitre de l'Asie, on a vu comment la Russie poursuit les agrandissements territoriaux de son immense empire.

Réforme du calendrier

On sait que les Russes sont très embarrassés par le retard de 13 jours qui existe entre leur calendrier et le nôtre, pour avoir refusé de se conformer à la réforme grégorienne, opérée en 1582 ; aussi le gouvernement russe paraît-il disposé à adopter le calendrier grégorien. Non seulement les fêtes de Pâques et autres tomberaient ainsi aux mêmes dates pour les églises catholique et orthodoxe, mais encore les relations internationales profiteraient beaucoup de cette unification.

D'autre part, il semble d'après les études du R. P. Tondini de Quarenghi, savant Barnabite très versé en cette matière, que le monde catholique s'apprête à la réforme de son propre calendrier, relativement à la fixation du jour de Pâques.

On sait, en effet, que les dates de cette fête, qui sert de régulateur pour toutes les fêtes mobiles, sont sujettes à des écarts considérables, puisqu'elles peuvent varier du 22 mars au 25 avril. Cette différence de 35 jours ou de 5 semaines, préjudiciable sous plusieurs rapports, est due, comme on sait, à ce que Pâques se célèbre actuellement le dimanche qui suit la pleine lune arrivant après le 20 mars. On pourrait restreindre cet écart à une semaine ou 7 jours, en déterminant, par exemple, que la fête de Pâques serait désormais fixée au *dernier dimanche de mars* ou au *premier dimanche d'avril*, pour chaque année.

Entre autres avantages résultant de cet arrangement, Pâques serait en général plus rapproché de l'équinoxe du printemps et

démarquerait ainsi d'une manière stable, du moins pour les populations de nos climats, les deux grandes saisons de l'hiver et de l'été.

Cette réforme, déjà discutée à Rome du temps de Léon X, fut différée à cause de l'attachement des églises orientales d'*alors* pour le canon de Nicée ; elle est reprise aujourd'hui particulièrement par les directeurs des observatoires de Pétersbourg et de Berlin, MM. Backlund et Forster. Au dire de ce dernier, le Saint-Siège lui-même serait du même avis ; car « la curie romaine se rend parfaitement compte de l'opportunité d'une telle mesure, au cas où elle gagnerait l'adhésion unanime du monde civilisé, tout comme cette adhésion s'est déjà manifestée dans le monde protestant ».

Nous rapportons le fait sous toutes réserves ; mais il semble qu'il y aurait là une occasion pour les schismatiques russes et grecs de faire un pas vers l'unité, tout au moins scientifique, et que la réforme générale du calendrier devrait être accueillie avec autant de satisfaction par le monde civilisé que les récentes innovations du méridien initial et de l'heure universelle.

C'est le vœu que nous émettons au commencement du XX^e siècle.

F. ALEXIS.-M. G.



L'enseignement primaire de la langue française

par le moyen du livre de lecture

(Suite.)

II

A. Enseignement de la lecture et de la récitation

Le *but général* de la nouvelle méthode, c'est de *concentrer* l'enseignement au lieu de le diviser, de condenser les branches d'enseignement qui ont entre elles des rapports naturels ; telles sont : la lecture, la rédaction, la grammaire et l'orthographe, les branches civiques, et de les faire concourir toutes à l'étude de la langue maternelle.

Le même texte sera étudié au point de vue du fond d'abord et devra fournir à l'élève des connaissances utiles et variées. Il servira ensuite d'exercices de lecture, de compte rendu, d'élocution et de conversation. Il fournira de même les exercices de rédaction, de grammaire et d'orthographe dans un ordre déterminé et progressif soigneusement prévu et établi par le maître. Telle est l'*idée directrice*, l'idée mère de la méthode.

La lecture de tout chapitre sera précédée d'un exposé donné par le maître. Cet exposé sera intuitif, s'il s'agit d'une matière d'ordre descriptif ou scientifique. L'exposé du maître sera suivi de l'explication des termes nouveaux et difficiles. Vient ensuite, généralement,